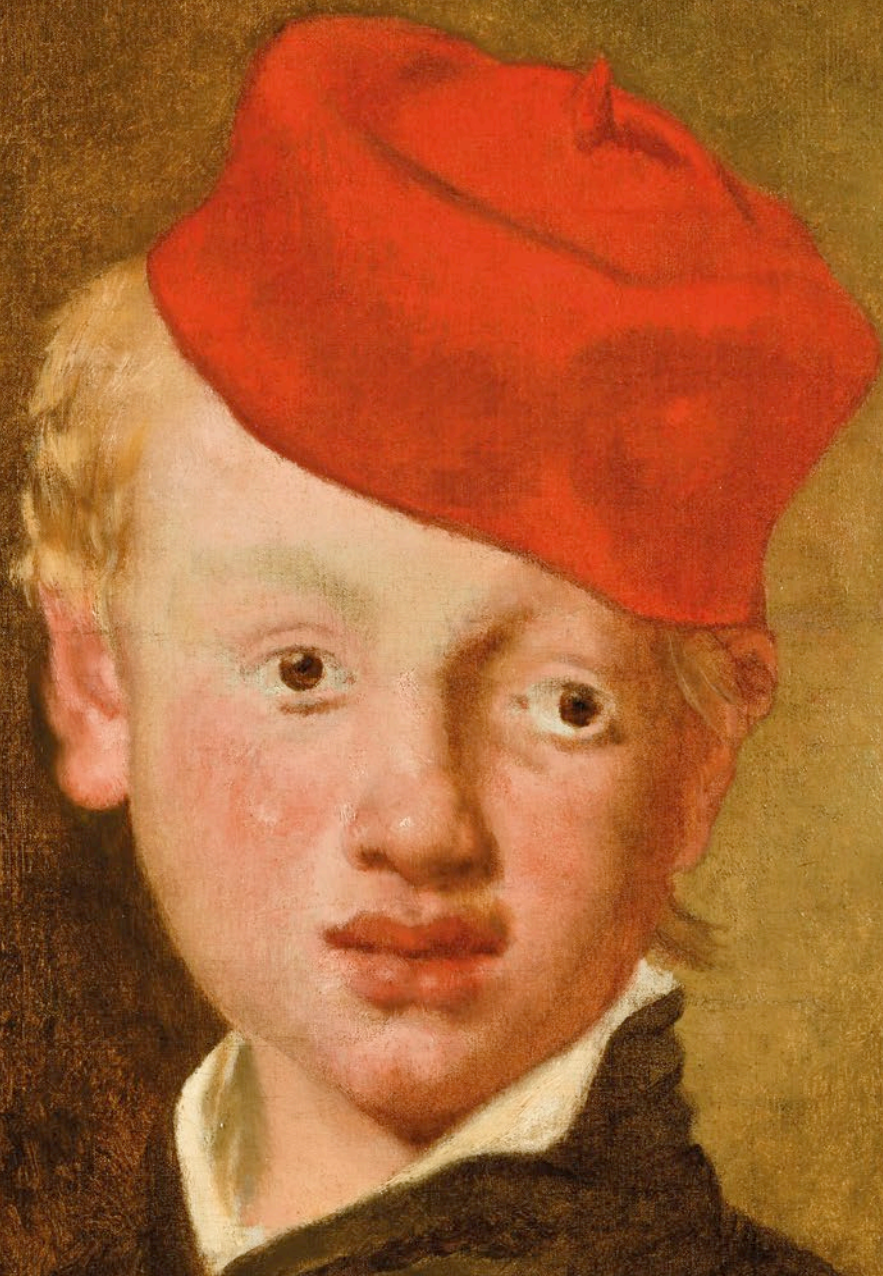


GALERIE
ALEXIS BORDES



AUX SOURCES DE L'IMPRESSIONNISME

EDOUARD MANET &
SES CONTEMPORAINS

Conditions de Vente

Les dimensions sont données en centimètres, hauteur avant largeur.

Les œuvres sont vendues montées et encadrées.

Prix sur demande.

Les frais de transport et d'assurance sont à la charge du destinataire

“La vérité est que l'art doit être l'écriture de la vie.”

Edouard Manet (1832 – 1883)



AUX SOURCES DE L'IMPRESSIONNISME

EDOUARD MANET &
SES CONTEMPORAINS

DU 24 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 2024

Catalogue rédigé par Mégane OLLIVIER

Galerie Alexis Bordes
4, rue de la Paix – 75002 Paris
escalier 2, 2^e étage droite

Horaires d'ouverture : 10h à 13h – 14h à 19h
Ouverture les samedis 26 octobre et 2 novembre de 11h à 19h

| *Préface*

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'Impressionnisme, nous sommes ravis de vous présenter notre nouvelle exposition intitulée *Aux sources de l'Impressionnisme : Édouard Manet et ses contemporains*.

C'est un privilège que d'avoir redécouvert un tableau d'Édouard Manet conservé dans la même famille jusqu'à aujourd'hui, depuis son acquisition vers 1870 auprès de l'artiste.

Ce portrait de jeune homme à la toque rouge a été réalisé vers 1857 et représente le jeune Alexandre qui était apprenti dans l'atelier de Manet. Ce dernier nous rend ce jeune garçon très sensible et touchant en le mettant en valeur sur un fond brossé aux couleurs cuivrées.

Manet fait vibrer les chairs roses du visage ce qui rend le modèle très vivant.

Oeuvre intimiste, le profil d'Alexandre incarne une jeunesse perdue, une époque chérie, une présence brutalement envolée. En effet, il disparaîtra très jeune et Manet ne s'en remettra jamais vraiment.

Ce tableau constitue un virage visionnaire qui annonce la naissance de l'Impressionnisme en 1874.

Le parcours continue avec une belle nature-morte de fleurs par François Bonvin datée de 1876 et qui n'est pas sans rappeler l'influence de Chardin.

La Normandie sera évoquée dans deux tableaux d'Eugène Boudin représentant des vues du port de Trouville et d'Honfleur animées de barques. Peintre inspiré par des effets atmosphériques des bords de mer, l'artiste nous a laissé des oeuvres saisissantes et croquées sur le vif.

Nous poursuivons avec une vue des falaises probablement réalisé dans le pays de Caux par Emile Schuffenecker qui nous promène entre terre, ciel et mer.

Puis, c'est dans la Vallée de la Seine, que Blanche Hoschedé-Monet nous entraîne sur un chemin neigeux et ouaté qui annonce la débâcle.

Enfin nous remontons la Seine jusqu'à Paris avec une belle aquarelle de Johan Barthold Jongkind.

Vous êtes les bienvenus dès le 24 octobre pour venir découvrir ces belles oeuvres à la galerie.

Alexis Bordes
Paris, octobre 2024

Remerciements

Installée rue de la Paix, la galerie a pour domaine de prédilection les XVIII^e et XIX^e siècles français.

Encouragés par les grandes institutions françaises et étrangères ainsi que par de nombreux collectionneurs, nous assurons un rôle de conseil et d'expertise tant à l'achat qu'à la vente.

Ce catalogue est le fruit d'une longue maturation avec l'aide précieuse d'historiens de l'art et de conservateurs de musées que nous remercions pour leurs conseils et avis éclairés.

Nous rendons hommage à tous les musées qui nous ont témoigné de leur confiance en intégrant dans leurs collections des oeuvres provenant de la Galerie :

Art Gallery of South Australia, Deutsches Historisches Museum de Berlin, Musée des Beaux-Arts de Nancy, École Nationale des Beaux-Arts de Paris, Fondation Custodia, Fitzwilliam Museum de Cambridge, Musée Louis-Philippe Château d'Eu, Musée de la Comédie-Française, Getty Research Center de Los Angeles, Cabinet des Dessins du Château de Fontainebleau, Musée Cognacq-Jay, Galeries Nationales d'Ottawa, Musée des Beaux-Arts de Nantes, Musée National du Château de Compiègne, Musée National d'Art et d'Histoire du Luxembourg, Musée des Beaux-Arts de Quimper, Musée des Beaux-Arts de Troyes, Musée des Beaux-Arts de Dôle, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Château de Versailles, Houston Museum of Fine Arts, Tate Britain de Londres, Musée-promenade de Marly-le-Roi, Château de Lunéville, Musée d'Orsay, Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe, Gorkums Museum, Musée du Grand-Siècle de Saint-Cloud, Musée du Louvre, Musée Émile Hermès de Paris...

Je tiens à remercier chaleureusement tout ceux sans qui ce catalogue n'aurait jamais pu voir le jour :

Monsieur Marc AGHEMIO

Restaurateur de tableaux

Madame Catherine POLNECQ

Restauratrice de tableaux

Madame Laurence BARON CALLEGARI

Restauratrice de tableaux

Messieurs Michel GUILLANTON et Sébastien BARBIER

Encadreur d'art, restauration de cadres anciens

Atelier Valérie QUELEN

Encadreuse d'art

ART IN LAB

Laboratoire d'analyse technique d'œuvres d'art

Monsieur Michel BURY

Photographe

Mademoiselle Mégane OLLIVIER

Historienne de l'art

Rédaction du catalogue

Madame Julie LAZIMI

Assistante de galerie

Monsieur Bernard MARINNES

Imprimeur

Monsieur Christophe BRISSON

Graphiste

La Famille PEYTEL

Édouard MANET

(1832-1883)

L'Enfant à la toque rouge

Dit aussi : Le gamin à la toque rouge (1931) ; Le jeune homme en bonnet rouge (1952), dit encore Le Petit Alexandre.

1857-1858

Huile sur toile

47 x 37 cm

Signé en bas à droite, au niveau de l'épaule : *E. M*

Au verso, sur le châssis, étiquette de l'exposition *Cent portraits d'hommes du XIV^e siècle à nos jours*, Paris, Galerie Charpentier, 1952

Provenance :

- Acquis, avant 1902, par Joanny Peytel (1840-1924) (selon Pierre Peytel, rapportant les propos de son oncle Johnny Peytel, ce dernier l'aurait acquis du vivant de Manet vers 1870)
- Par héritage, Pierre Peytel (1882-1968), neveu de Johnny Peytel
- Par héritage, Jean-Pierre Peytel (1922-2007)
- Neuilly-sur-Seine, collection des descendants de Johnny Peytel.

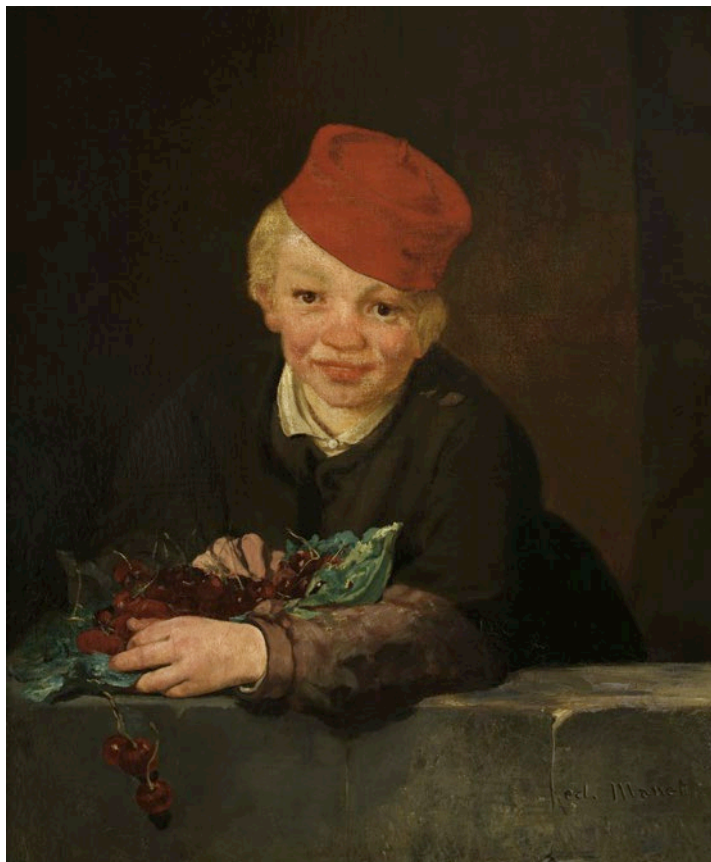
Expositions :

- Exposition des œuvres de Manet au profit de la Charité Maternelle, Paris Galerie André Weil, 26 avenue Matignon, Paris VIII^e (exposition sans catalogue), Paris, juin 1951.
- *Cent portraits d'hommes du XIV^e siècle à nos jours*, préface par Pierre Gaxotte, Paris, Galerie Charpentier, 6 mars 1952, n°61 a : « Manet Édouard (1832-1883) / Le jeune homme en bonnet rouge »

Bibliographie :

- Charles Baudelaire, « La Corde. – À Édouard Manet », *Petits Poèmes en prose*, Michel Lévy frères., 1869, IV. Petits Poèmes en prose, Les Paradis artificiels (p. 92-97).
- Théodore Duret, *Histoire d'Édouard Manet et de son œuvre avec un catalogue des peintures et des pastels*, Paris, H. Floury, 1902, p. 193, sous le n° 10
- Camille de Sainte-Croix, « Édouard Manet » in *Portraits d'hier*, n° 19, 15 décembre 1909, p. 21
- Théodore Duret, *Histoire de Édouard Manet et de son œuvre. Avec un catalogue des Peintures et des Pastels*, nouvelle édition, Paris, Bernheim-Jeune & Cie, 1919, p. 235, n° 10
- Théodore Duret, *Histoire de Édouard Manet et de son œuvre avec un catalogue des peintures et des pastels*, [1902], quatrième édition, Paris, Bernheim-Jeune, 1926, p. 235, n° 11
- Adolphe Tabarant, *Manet. Histoire catalogographique*, Paris, Éditions Montaigne, 1931, pp. 42-43, n° 21
- Paul Jamot et Georges Wildenstein, avec la collaboration de Marie Louise Bataille, *Manet. Catalogue critique*, t. I, Paris, Les Beaux-Arts, 1932, p. 118, n° 34
- Robert Rey, *Manet*, Paris, Éditions Hypérion, 1938, p. 9
- Adolphe Tabarant, *Manet et ses œuvres*, Paris, Gallimard, 1947, p. 26
- Sandra Orienti, *L'opera pittorica di Edouard Manet*, préface de Marcello Venturi, Milan, Rizzoli Editore, 1967, p. 121, n° 421
- Sandra Orienti, *Tout l'œuvre peint d'Édouard Manet*, [1967], introduction par Denis Rouart et traduit de l'italien par Alain Veinstein, Paris, Flammarion, 1970, p. 121, n° 427
- Jérôme Thélot, *L'époque de la peinture. Prolégomènes à une utopie*, Paris, L'Atelier contemporain, 2024 : pp. 50, 58, repr. coul : « Édouard Manet, *L'Enfant à la toque rouge*, 47 x 37 cm, collection particulière ».





Ill. 1
 Edouard Manet (1832-1883)
Le garçon aux cerises
 Vers 1858
 Huile sur toile
 65,5 x 54,5 cm
 Signé en bas à droite *ed. Manet*
 Lisbonne, Fondation Calouste-Gulbenkian (inv. 395)

« *Faire vrai, laisser dire.* »
 Edouard Manet, 1876

En septembre 1850, Edouard Manet a 18 ans. Il est admis dans l'atelier d'un maître qu'il admire et qu'il choisit, le célèbre Thomas Couture, loué par les critiques depuis son exposition au Salon en 1846 pour *les Romains de la décadence*. Ces six années, bien que considérées comme déterminantes, forment la période la plus mal connue de la carrière de l'artiste. Dans cet atelier, Manet se refuse à l'idée de copier l'antique, provoquant jusqu'à l'offense en demandant à ses modèles de poser de manière naturelle. Le jeune peintre écourte volontairement cet apprentissage afin de laisser place à la maturation de ses idées.

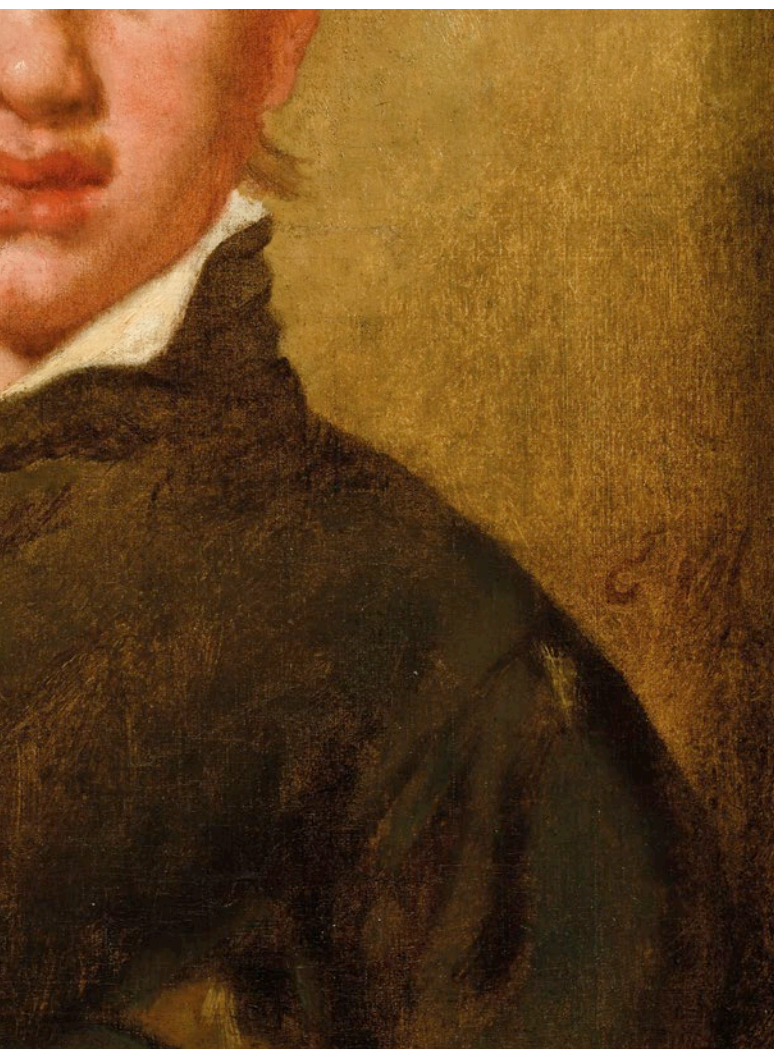
Il ne garde aucune trace de ses tous premiers essais de peinture qu'il détruit lui-même. À la sortie de l'atelier

de Couture vers Pâques 1856, ses premières toiles sont donc éminemment importantes, considérées par Manet comme dignes d'intérêt dans la progression de sa carrière : des œuvres pour lesquelles il se veut jugé et reconnu. Parmi celles-ci se trouve le portrait que nous vous présentons ici.

Sa réalisation se situe ainsi aux alentours de l'année 1857, lorsque Manet occupe un atelier rue Lavoisier¹. Les témoignages antérieurs à cette date parvenus jusqu'à nous sont quelques rares dessins et des copies peintes d'après les maîtres. Les deux toiles qui suivent la réalisation de notre tableau sont connues du public : *L'Enfant aux cerises*, et *Le Buveur d'absinthe*, présentée au Salon en 1859.

Le 7 février 1864, Baudelaire fait paraître dans *Le Figaro* une série de quatre poèmes, titrés « *Le Spleen de Paris. Poèmes en prose* » dont le premier, « *La Corde* », est dédié à Manet.





Ill. 2
 Edouard Manet (1832-1883)
Le garçon et le chien
 1862
 Eau-forte et aquatinte,
 état final (III), sur papier bleu de l'édition Strölin de 1905
 20,3 x 14,1 cm
 New-York, The Metropolitan Museum of Art
 (Cabinet des dessins et estampes, inv. 21.76.7)

« Ma profession de peintre me pousse à regarder attentivement les visages, les physionomies, qui s'offrent dans ma route, et vous savez quelle jouissance nous tirons de cette faculté qui rend à nos yeux la vie plus vivante et plus significative que pour les autres hommes. Dans le quartier reculé que j'habite, et où de vastes espaces gazonnés séparent encore les bâtiments, j'observai souvent un enfant dont la physionomie ardente et espiègle, plus que toutes les autres, me séduisit tout d'abord. Il a posé plus d'une fois pour moi, et je l'ai transformé tantôt en petit bohémien, tantôt en ange, tantôt en Amour mythologique. Je lui ai fait porter le violon du vagabond, la Couronne d'Épines et les Clous de la Passion, et la Torche d'Éros. Je pris enfin à toute la drôlerie de ce gamin un plaisir si vif, que je priai un jour ses parents, de pauvres gens, de vouloir bien me le céder, promettant de bien l'habiller, de lui donner quelque argent et de ne pas lui imposer d'autre peine que de nettoyer mes pinceaux et de faire mes commissions. Cet enfant, débarbouillé, devint charmant,

et la vie qu'il menait chez moi lui semblait un paradis, comparativement à celle qu'il aurait subie dans le taudis paternel. Seulement je dois dire que ce petit bonhomme m'étonna quelquefois par des crises singulières de tristesse précoce, et qu'il manifesta bientôt un goût immodéré pour le sucre et les liqueurs ; si bien qu'un jour où je constatai que, malgré mes nombreux avertissements, il avait encore commis un nouveau larcin de ce genre, je le menaçai de le renvoyer à ses parents. Puis je sortis, et mes affaires me retinrent assez longtemps hors de chez moi.

« Quels ne furent pas mon horreur et mon étonnement quand, rentrant à la maison, le premier objet qui frappa mes regards fut mon petit bonhomme, l'espiègle compagnon de ma vie, pendu au panneau de cette armoire ! Ses pieds touchaient presque le plancher ; une chaise, qu'il avait sans doute repoussée du pied, était renversée à côté de lui ; sa tête était penchée convulsivement sur une épaule ; son visage, boursoufflé, et ses yeux, tout grands ouverts avec une fixité effrayante, me causèrent d'abord l'illusion de la vie. (...)»²

Plus qu'une réflexion sur la carrière de son ami, Baudelaire prête la parole à Manet et évoque la tragédie survenue quelques temps plus tôt. Alexandre était un jeune apprenti de son atelier, dont Antonin Proust nous décrit qu'il « *lavait les brosses et nettoyait la palette* ». « (...) *Manet ne lui a pas prêté la même mine enjouée. Sa bouche pincée et son nez régulier ont pu faire douter de l'identité des deux modèles, nez et bouche étant sensiblement plus écartés dans le « Gamin aux cerises* ». »³ De caractère morose, le visage d'Alexandre dans *Le garçon aux cerises* (ill. 1) nous laisse pourtant percevoir un sourire. Dans cette version, Alexandre apparaît comme un jeune garçon rieur et enjoué, comme si Manet avait voulu s'offrir une image bienheureuse de son apprenti, une vision pourtant entachée par les cerises qu'il tient entre ses mains rappelant son « *goût immodéré pour le sucre et les liqueurs.* »⁴ Dans la suite de l'œuvre des maîtres hollandais du Siècle d'or, Alexandre semble sortir du cadre d'une fenêtre, renforçant ainsi l'effet de présence. La délicate figure aux joues rosées se détache élégamment de ce fond cuivré, hérité de l'œuvre des maîtres flamands dont Rubens demeure le plus éloquent. Les spécialistes s'accordent à penser que le modèle servit dans d'autres œuvres répertoriées de la fin des années 1850 au début des années 1860. *Le garçon et le chien* (ill. 2) est une eau-forte qui témoigne une fois encore de la tendresse sensible entre le peintre et son apprenti. Le garçon, jouant ici avec un chien, arbore la même expression un peu lointaine que dans notre œuvre, comme perdu dans ses pensées. L'estampe est issue du *Cahier de 8 gravures à l'eau-forte par Edouard Manet* publié par l'éditeur Alfred Cadart. Chose rare, Manet ne fit qu'un dessin très esquissé de cette estampe qui ne provient pas d'une peinture existante. Après des années d'études assidues de l'œuvre de Delacroix dont il copie *La barque de Dante* en 1854, Manet peut être considéré comme l'un des derniers peintres romantiques français. Conjuguant mélancolie, tragédie, innocence et fragilité, la surface plane de la toile est utilisée comme un médium de transmission silencieuse des émotions qui se veut rendre la profondeur de l'âme du jeune garçon.

« *Faire vrai, laisser dire.* » Cette devise que Manet choisit en 1876 résume parfaitement l'esprit de son travail et la relation qu'il entretient avec son public jusqu'à la fin de sa carrière. C'est un homme d'une grande énergie qui lui permet de déployer, grâce à son pinceau, sa grande sensibilité. La perte d'Alexandre le marque profondément. À travers la toile, il exprime la

quintessence poétique dénuée de tout artifice qui fut jadis offerte à ses yeux. La puissance psychologique de ce regard juvénile à la fois doux et sensible se retrouve inconsciemment figé dans le temps. Le spectateur n'est invité qu'à contempler la profonde et touchante dualité d'esprit entre le peintre et son modèle.

Manet sera critiqué pour le traitement pictural novateur dont il fait preuve dès sa sortie de l'atelier de Couture. Sans jamais chercher ni le succès ni la gloire, il se dit peintre d'histoire, offrant à la vue du spectateur une nouvelle manière d'appréhender l'œuvre d'art : une vérité frontale qui met la peinture à nu. Le détachement de son enseignement académique laisse place à une touche hardie, rapide, puissante qui traduit instantanément un réalisme poignant.

Auteur d'une peinture qui se donne pour ce qu'elle est, refusée pour ce qu'elle n'est pas, Manet trouve progressivement sa place au sein du marché de l'art. Entre l'Empire et la République, de 1859 à 1882, son travail aura suscité une grande diversité d'appréciations dans la sphère publique comme privée. la partie intimiste, forme probablement la partie la plus chère à l'artiste. Malgré sa bonne mine et sa candeur innocente, le profil d'Alexandre incarne une jeunesse perdue, une époque chérie, une présence brutalement envolée.

À sa mort, Manet est un artiste célèbre et reconnu qui subit pourtant, toute sa carrière durant, affrontements et incompréhensions. Provoquer le désaccord fut peut-être l'un des plus importants combats de sa vie. Ses œuvres marquent les esprits et parviennent à établir avec son public une forme d'échange et de relations d'une vivacité exceptionnelle.

En l'espace de 16 Salons, Manet présente 28 tableaux. Pourtant, aucun Salon ne connaîtra le visage de ce jeune Alexandre, une image visionnaire qui annonce la naissance de l'impressionnisme.

M.O

¹ Atelier situé au 4, rue Lavoisier, loué en commun avec le comte Albert de Balleroy.

² Charles Baudelaire, « La Corde. — À Édouard Manet », Petits Poèmes en prose, Michel Lévy frères., 1869, IV. Petits Poèmes en prose, Les Paradis artificiels (p. 92-97).

³ Adolphe Tabarant, Manet. Histoire catalographique, Paris, Éditions Montaigne, 1931, p. 43

⁴ Charles Baudelaire, « La Corde. — À Édouard Manet », Petits Poèmes en prose, Michel Lévy frères., 1869, IV. Petits Poèmes en prose, Les Paradis artificiels (p. 92-97).

Johanny Benoît Peytel, collectionneur et mécène

Fondateur du Crédit Algérien, président de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest Algérien, égyptophile et collectionneur, Johanny Benoît Peytel (1844 - 1924) fut nommé officier puis commandeur de la Légion d'honneur en 1912. Mécène avisé, l'homme d'affaires déploie ses capacités financières au service de sa passion : collectionner et défendre l'art de son temps. Son contemporain Eugène Pereire, fils du banquier Isaac Pereire, avouait en 1862 : « *Moi, j'achète quelques modernes, parce qu'on est plus sûr. Et puis ça montera.* »¹. Un cénacle de collectionneurs suit ce modèle. Protéger et entretenir des relations privilégiées avec un artiste leur permet de renforcer leur position sociale et culturelle. Entre 1879 et 1882, Charles Ephrussi achète 20 tableaux de Manet, Monet, Pissarro, Degas et Renoir auprès des artistes eux-mêmes ou du marchand Durand-Ruel.

Johanny Peytel fut l'ami de nombreux artistes à succès tels que Théodore Duret, Auguste Rodin et Camille Claudel. Sur recommandation ou par parrainage, les amateurs illustres de la fin du XIX^e siècle pénètrent dans les ateliers d'artistes en vogue. C'est ainsi que Peytel rencontre Auguste Rodin en 1894, introduit par le critique Armand Dayot. Rodin fut certainement l'un de ses plus proches amis et confidents : le sculpteur dévoile dans ses correspondances le lien intime et touchant qui unissait les deux hommes.

Sous la Troisième République, les collectionneurs d'une renommée telle que celle que connut Peytel rayonnent à travers le pays et sont progressivement incités à se faire mécènes en donnant une partie de leurs trésors aux institutions artistiques.

Peytel fonde et préside jusqu'à sa mort l'Union des Arts Décoratifs, devient donateur au musée des Arts Décoratifs et « Grand Donateur » du musée du Louvre. Le musée d'Orsay peut aujourd'hui se prévaloir de conserver trois chefs-d'œuvre issus de sa collection dont une œuvre d'Alfred Sisley, *Chemin de la Machine, Louveciennes*, le portrait d'*Alphonse Daudet et sa fille* par Eugène Carrière ou encore celui du *prince de Galles, futur Edouard VII* par Jules Bastien-Lepage. Le musée du Louvre conserve quant à lui 20 sculptures et objets antiques reçus en 1914.

Notre œuvre fut probablement acquise par Johanny Peytel dans les années 1870 par l'intermédiaire de Théodore Duret, chargé par Manet de lui trouver des acquéreurs². Depuis lors, le tableau n'a jamais quitté jamais la famille Peytel.

Soigneusement conservé par ses héritiers, l'ensemble de la collection fut tantôt dispersé, tantôt conservé en mains privées. C'est le cas de cette extraordinaire redécouverte. Entre histoire de l'art et marché de l'art, nombreuses sont les institutions et galeries qui eurent un aperçu de cette toile cataloguée et prêtée lors d'expositions prestigieuses sans jamais pouvoir espérer l'acquérir. Pour la première fois depuis sa création, cette œuvre est présentée à la vente.

M.O

¹ Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, Paris, Robert Laffont, 1989, T.I, p. 877.

² Adolphe Tabarant, *Manet. Histoire catalographique*, Paris, Éditions Mouton, 1931, p. 50



Johanny Peytel (1844-1924) et son neveu Michel Peytel (1919-1973) en 1924



*Meudon, mariage du maître Rodin. M. Dalimier, Clémentel, Peytel et Bénédite.
Darsy/ECPAD/Défense SPA 37 A 1604*



Galerie Alexis Bordes

4, rue de la paix – 75002 Paris

Tél. : 01 47 70 43 30

Fax : 01 47 70 43 40

mail : expert@alexis-bordes.com

www.alexis-bordes.com